

Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 6 - 2° trimestre 1989

Président d'honneur : Colonel Guingouin, Compagnon de la Libération, libérateur de Limoges
Président : Jean-Marie Villeléger, 31, rue Eusèbe-Bombal, 87100 Limoges
Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance - C.C.P. 387 22 Limoges
Trésorier : Marcel Perrin, 26, impasse Portefaix, 87000 Limoges
Secrétaire : Lucien Sage
Secrétaire adjoint : Lucien Souny



RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT JEAN-MARIE VILLELEGER A L'ASSEMBLEE GENERALE DU 1^{er} AVRIL 1989 DE L'ASSOCIATION " LES AMIS DU MUSEE DE LA RESISTANCE DE LIMOGES "

*Fondée conformément à la loi du 1^{er} Juillet 1901
et déclarée au Journal Officiel du 25 Mars 1987*

Dans le premier numéro de notre bulletin, Georges Guingouin qui se donnait pour but de passer le flambeau, écrivait :

« Chaque année, la petite cohorte de ceux et de celles qui ont lutté pour rendre la Liberté à notre Pays s'amenuise. Bientôt, il ne seront plus. Lucides comme autrefois dans les combats, ils doivent se faire un devoir d'aider à passer le relais aux coeurs généreux qui, pour les générations nouvelles, veilleront à ce que tant de cruelles souffrances, tant de sacrifices, tant d'immenses espoirs ne tombent dans l'oubli. »

Pour lui, l'outil essentiel était la publication, chaque trimestre du bulletin de notre Association s'ajoutant au bulletin annuel « Honneur et Patrie » édité à l'occasion de la cérémonie anniversaire des combats du mont Gargan.

Grâce à l'effort commun des anciens et des jeunes venus en renfort, cinq mille huit cents bulletins, comme autant d'étincelles de vérité, ont pu être diffusés. C'était le seul contrepoison possible face à la vague de calomnie et de désinformation dont sont l'objet les maquisards limousins et en particulier, leur chef.

Chacun s'est efforcé de faire boule de neige. Quel meilleur exemple que celui donné par notre ami Jean Villegoureux qui, encore très récemment a réussi à obtenir dix nouvelles adhésions et continue son activité.

Nous avons aussi le plaisir de recevoir des lettres de soutien. Je me permets de vous présenter un passage du texte de l'une d'elles.

Notre Ami écrit :

« On ne parle que très peu des anciens résistants dans la presse, qu'elle soit écrite, parlée ou visuelle, c'est un peu comme si nous n'avions jamais existé, et pourtant, à une époque, la Liberté et la Démocratie avaient bien besoin de nous, et nous n'avions pas failli à ce que nous considérions être une tâche de survie ou de mort.

Nous étions motivés et nous n'avions pas peur, et notre Pays se libérait peu à peu, mais nous n'étions pas toujours bien considérés, car en plus des troupes d'occupation, il y avait des miliciens déguisés en maquisards qui cambriolaient les paysans, ou simplement des gens qui n'avaient rien à voir avec les résistants, pillaient et nous faisaient porter le chapeau.

Aujourd'hui, la Résistance est bafouée. Nous devons rappeler à nos jeunes ce que fut notre combat, nos souffrances dans notre lutte, mais aussi nos espérances. Or, maintenant tout semble oublié,

pire encore, on se demande même si, dans quelques années, lorsque les anciens résistants auront disparu, si on ne trompera pas encore plus les jeunes générations sur ce que fut notre combat et le but de celui-ci.

Déjà, des historiens démagogues sont passés à l'action et ne se sont pas gênés pour salir ce que fut notre combat. Tous ceux qui ont participé à la libération de notre Pays, sans distinction d'organisation, doivent rester unis ».

Notre Camarade a tout à fait raison, sa lettre est pleine de sagesse et de bon sens.

La vérité historique doit être connue des générations nouvelles, l'ignorance permettant toutes les manipulations.

Le civisme commence par le souci de la vérité :

Un peuple qui perd sa mémoire perd son identité. Nous ne faillirons pas à notre tâche. Dès que nous le pourrons, nous essaierons d'étoffer notre bulletin afin que l'histoire soit fidèlement retracée du combat de tous ceux qui, sur notre sol limousin rivalisèrent d'héroïsme, que ce soit dans les Secteurs Nord, Sud, Est ou Ouest, sans oublier la Charente qui faisait partie de D.4-R.5.

En cette époque du bicentenaire de la Révolution Française qui vit se répandre les idées de Liberté, Egalité, Fraternité, il est bon de rappeler que si les soldats de l'An II eurent à faire face non seulement à l'ennemi d'au-delà les frontières mais aussi, à l'intérieur, au parti de l'étranger, les maquisards eurent le même double combat à mener. Quand leur sang coula à flots, c'était le plus souvent par suite de trahison. La gestapo, d'ailleurs, s'en félicita... Vérité que l'on veut absolument taire, car certains voient rouge, à l'évocation de la justice du Peuple.

Quand à nous, nous n'oublierons jamais ceux qui par leurs actions leur dévouement, leur sacrifice ont permis qu'aujourd'hui nous vivions en hommes libres, et cela on ne le répètera jamais assez.

Restons fidèles à ce passé glorieux.

Jean-Marie VILLELEGER

NOTRE DOSSIER :

LIMOGES, CAPITALE DU MAQUIS

Que l'histoire réelle de la Résistance est donc difficile à faire connaître avec exactitude !

Après les outrances venues de toutes parts, nous en avons une nouvelle preuve avec l'ouvrage de Georges Dauger, « Histoire du Limousin contemporain ».

Ce dernier met en doute la parole d'un homme digne de foi, homme de courage et de probité, Albert Chaudier, aujourd'hui décédé, qui fut pasteur de l'Eglise réformée, Président du Comité Départemental de Libération, puis membre de l'Institut Charles de Gaulle, affirmant, dans un livre paru en 1980, que le Président du Gouvernement Provisoire de la République, lors de sa venue à Limoges, en mars 1945, saluant du balcon de l'Hôtel de ville la foule assemblée lança ces mots : « Limoges, capitale du Maquis ».

C'est bien vouloir sacrifier au sensationnel de la part de l'historien que de s'interroger sur l'authenticité de ces paroles !

Dans le « Populaire du Centre », rendant compte de cet ouvrage, un journaliste, sous le titre « Quelques idées reçues battues en brèche... », renchérit. C'est ce même journaliste, notons-le, qui, naguère, fit chorus avec Peyramaure reprenant à son compte la thèse des SS selon laquelle la capture de l'officier allemand Gerlach aurait été un des motifs du drame d'Oradour-sur-Glane...

Si Dauger précise, dans une note, qu'aucune des personnes qu'il a interrogées ne se souvient « avec certitude », d'autres, frappées par la formule, l'ont gardée, indélébile, en leur mémoire.

Ce qui est certain, c'est qu'à la faveur de cette controverse, on jette un doute déplorable sur une réalité historique. Qu'on le veuille ou non, la lutte sur la terre limousine a bien servi d'exemple dans la France métropolitaine plongée dans la nuit.

Que ce soit en avril 1941 quand G, Guingouin prit le maquis, acceptant la vie redoutable du hors-la-loi, homme d'action mais aussi de réflexion ; que ce soit le coup direct porté à l'économie de guerre allemande par la destruction, le 8 mai 1943, des chaudières de l'usine Wattelez, l'une des deux seules usines de régénération de caoutchouc, matériau essentiel en temps de guerre, fonctionnant en France ; que ce soit la rupture de la ligne téléphonique souterraine Bordeaux-Berlin, le 14 juillet 1943, inaugurant la tactique du raid, ou le défi lancé à l'autorité de Vichy par les arrêtés du « Préfet du Maquis »